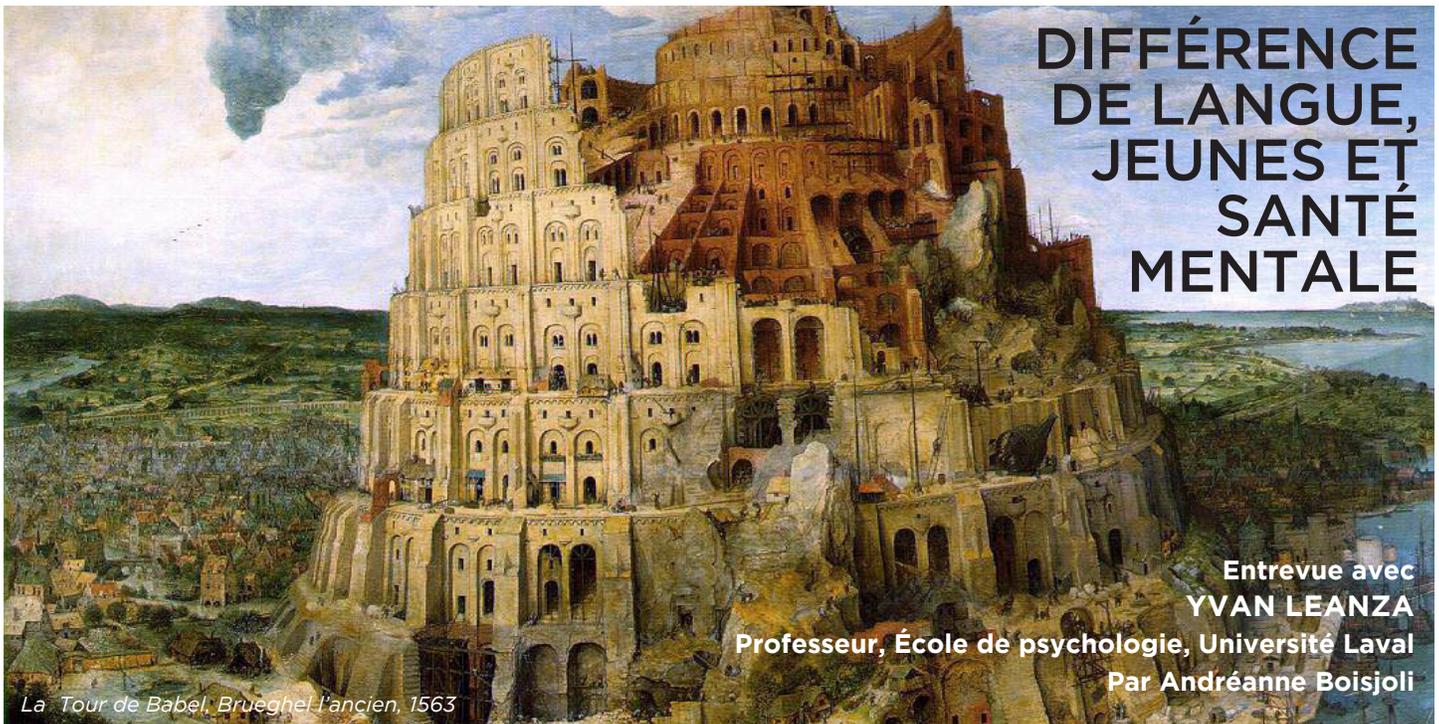
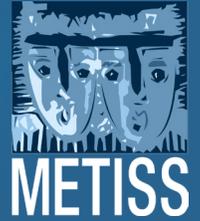


Y a-t-il un interprète dans la salle?



DIFFÉRENCE DE LANGUE, JEUNES ET SANTÉ MENTALE

Entrevue avec
YVAN LEANZA

Professeur, École de psychologie, Université Laval
Par **Andréanne Boisjoli**

La Tour de Babel, Brueghel l'ancien, 1563

Intervenir en présence d'un interprète, comment ça se passe? *A fortiori*, quand on intervient en santé mentale, et auprès d'une clientèle de jeunes, est-ce que c'est différent?

Ce sont les questions qui ont guidé Yvan Leanza, professeur de psychologie à l'Université Laval, dans une recherche exploratoire qu'il a menée dans deux cliniques, en collaboration avec l'ethnopsychiatre Marie-Rose Moro et la pédopsychiatre Cécile Rousseau.

Des deux cliniques à l'étude, l'une était à Montréal, l'autre à Paris. Celle de Paris offre des services de deuxième ligne à des familles issues de l'immigration,

en s'appuyant sur le cadre théorique de l'ethnopsychiatrie. La clinique montréalaise s'appuie sur une approche de soins partagés, selon laquelle une équipe d'intervenants sociaux en santé mentale jeunesse est soutenue par des pédopsychiatres.

« L'idée, explique Yvan, c'était d'étudier des cliniques où on est habitués de travailler avec des migrants et des allophones et dont les intervenants ont l'habitude de travailler avec des interprètes. D'aller chercher l'expérience et les représentations de ces personnes-là, pour mettre en évidence ce qui se fait et qui fonctionne bien... Plutôt que d'aller voir ce qui ne fonctionne pas et d'essayer de mettre en évidence ce qu'il faudrait faire. »

Pour explorer cette thématique, quatre groupes de discussion ont été mis en place : deux à Montréal et

deux à Paris. Dans chaque clinique : un groupe d'intervenants et un groupe d'interprètes. Deux entrevues ont aussi été menées avec les coordonnateurs de chacune des équipes.

L'interprète et l'enfant

Il semble que lorsqu'ils interviennent directement auprès des enfants migrants, les intervenants ont moins souvent besoin des services d'un interprète.

« Cet interprète est capable de passer d'un univers culturel à l'autre. Il est un modèle pour l'enfant, qui voit qu'il est possible de vivre deux identités comme ça, d'être loyal envers sa famille tout comme d'être loyal envers la société d'accueil. »

Les enfants apprennent rapidement la langue du pays d'accueil, et la différence de langue est plus rarement un enjeu. Par contre, les interprètes sont appelés à être intégrés à une intervention lorsque celle-ci cible les parents ou la famille de façon plus globale.

Quand cela arrive, les cliniciens observent des effets positifs de la présence de l'interprète sur l'enfant. Ce dernier, fréquemment sollicité pour traduire entre ses parents et divers intervenants, se voit soulagé de voir un adulte prendre ce rôle à sa place. De plus, l'interprète est souvent celui qui met l'enfant à l'aise avant le début de l'intervention, en jouant avec lui

Pour en savoir plus...

Leanza, Y., Boivin, I., Moro, MR., Rousseau, C., Brisset, C., Rosenberg, E. & Hassan, G. (publication électronique avant impression). Integration of interpreters in mental health interventions with children and adolescents: the need for a framework. *Transcultural Psychiatry*. Lien >>

Boivin, I., Leanza, Y. & Rosenberg, E. (2012). Conceptions des rôles des interprètes professionnels et familiaux dans les entretiens médicaux et postures par rapport au monde vécu. *Alterstice. Revue internationale de la recherche interculturelle*, 2(2). Lien >>

Rousseau, C., Measham, T., et Moro, MR. (2011). Working with Interpreters in Child Mental Health. *Child and Adolescent Mental Health*, 16(1), 55-59. Lien >>

ou en discutant de façon informelle. Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'il peut être perçu comme l'incarnation réussie de l'intégration des identités. « Cet interprète, explique Yvan, est capable de passer d'un univers culturel à l'autre. Il est un modèle pour l'enfant, qui voit qu'il est possible de vivre deux identités comme ça, d'être loyal envers sa famille tout comme d'être loyal envers la société d'accueil ».

Une approche qui a fait ses preuves

L'étude de Yvan Leanza a aussi permis de mettre en relief le fonctionnement d'une clinique – celle de Paris en particulier – qui a développé, au fil des années, une grande expertise du travail avec des interprètes. « À Paris, ça fait vingt ans qu'ils en discutent », soutient Yvan. L'établissement a mûri une réflexion sur ce contexte particulier d'intervention. Ce qu'on y observe peut donc être une source inspirante d'apprentissage.

On apprend, par exemple, que les interprètes n'y sont pas des ressources externes. « Ils sont vraiment inclus dans l'équipe clinique comme des membres à part entière », précise le chercheur. Ils ont beaucoup de soutien, d'encadrement. Ils ont accès à de la formation continue et sont intégrés aux discussions de cas.

La clinique de Montréal qui était à l'étude est plus jeune. Ses professionnels ont une grande expérience dans le domaine de l'intervention en contexte d'immigration, mais l'équipe comme telle est beaucoup plus récente que celle de Paris. Et ça se voit surtout dans la place accordée aux interprètes. « Ce que disent les interprètes ici, c'est justement, dans le fond, qu'ils sont un peu abandonnés, explique Yvan. Ils interviennent pour des cas assez lourds et parfois ils ne comprennent pas le travail des intervenants. Cela entraîne le sentiment d'être laissés à eux-mêmes après des interventions difficiles. »

Leur soupape pour ventiler les émotions de la journée? Parler avec leurs conjoints, une fois à la maison. « Probablement que tous les intervenants dans le domaine psychosocial font un peu ça », présume Yvan. Il reste que les autres professionnels de l'équipe ont accès à du soutien de la part de leur



établissement, soutien qui est rarement disponible pour les interprètes.

Sauf à la clinique de Paris. Où, il faut le mentionner, les interprètes ont souvent un parcours singulier, puisque plusieurs d'entre eux sont aussi cliniciens. Ils entrent à la clinique comme stagiaires en psychologie ou en médecine. Comme ils parlent une autre langue, on les prend comme interprètes. Éventuellement, à la fin de leurs études, ils seront engagés comme thérapeutes.

« Selon eux, ils sont capables d'être à la fois cliniciens et interprètes dans la salle de consultation, quand ils sont engagés comme interprètes », explique Yvan. « Ils disent qu'ils arrivent à être dans un état mental qui est assez particulier parce qu'en même temps qu'ils font de l'interprétation linguistique, ils interprètent aussi à un niveau psychanalytique ce qui est en train de se dire. Ils font des hypothèses sur le récit qu'est en train de faire le patient, des hypothèses à la façon d'un clinicien. Ils ont les deux rôles en même temps. Ils ne vont pas nécessairement exprimer ces hypothèses-là, mais parfois ça arrive. »

À la clinique parisienne, précisons-le, les consultations ont généralement lieu en groupe.

Le patient et sa famille sont rencontrés par un thérapeute principal, mais également par une équipe de professionnels qui expriment aussi leur point de vue. L'interprète s'insère donc assez naturellement dans cette dynamique.

Ce rôle de cothérapeute est assez rare dans les interventions avec interprète. Les études précédentes d'Yvan Leanza ont démontré différents rôles possibles qui peuvent être attribués à l'interprète. « Ça va de l'agent linguistique, qui ne fait que passer le discours d'une langue à une autre, explique Yvan, à différents degrés d'implication dans le processus thérapeutique. » L'interprète peut ainsi adopter une posture qui varie entre supporter le point de vue du patient ou, à l'inverse, soutenir celui de l'intervenant et du système de santé. « Mais le rôle de cothérapeute, ce n'est qu'en santé mentale que je l'ai observé », soutient Yvan.

Plus de confiance

Ce qui émerge de cette étude n'est pas forcément nouveau, mais mérite d'être répété : c'est l'importance du lien de confiance entre l'intervenant et l'interprète. « Pour établir une alliance de travail qui soit considérée comme efficace, il faut qu'il y ait de la confiance. Et pour qu'il y ait de la confiance, il faut du temps », résume Yvan.

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat entre le département de communication sociale et publique de l'UQAM et le Centre de recherche SHERPA du CSSS de la Montagne. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Yvan Leanza
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres

collaborateurs

Normand Brodeur
Grace Chammas
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Ana Gherghel
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Isabelle Huneault
Fasal Kanouté
Réal Lizotte
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

www.equipemetiss.com

« Il faut qu'il y ait un cadre clair sur le ou les rôles de l'interprète, comment il s'intègre dans l'équipe. Et ça, ça ne se fait pas du jour au lendemain. Ça se construit. »

D'habitude, les contextes où un interprète fait partie de l'équation mettent en évidence un enjeu de contrôle. « Les intervenants ont tendance à mettre en place des stratégies pour contrôler ce qui se passe dans la consultation parce qu'ils ont le sentiment d'être exclus du dialogue, de la consultation, parce qu'il y a évidemment beaucoup de choses qui se passent dans une langue qu'ils ne comprennent pas. » Ils vont, par exemple, limiter le temps de parole.

Or, dans les deux cliniques qui ont fait l'objet de cette étude, cet enjeu semblait beaucoup moins présent. Il semblerait que le temps consacré à développer un cadre de travail entre intervenants et interprètes soit bénéfique. « Les intervenants savent qu'il y a des choses qui n'ont pas besoin d'être contrôlées, explique Yvan. Et comme ils ont établi cette relation de confiance avec l'interprète, ils savent que même s'ils ne contrôlent pas tout, il se passe des choses qui sont acceptables, voire nécessaires. »

C'est, en fait, le principal constat qui émerge de cette recherche : le besoin d'une structure qui favorise le travail collaboratif entre intervenants et interprètes. « Il faut qu'il y ait un cadre clair sur le ou les rôles de l'interprète, comment il s'intègre dans

l'équipe. Et ça, ça ne se fait pas du jour au lendemain. Ça se construit », précise Yvan Leanza.

L'interprète, un investissement

En ces périodes de restriction budgétaire, n'est-ce pas un luxe d'embaucher des interprètes?

Au contraire, nous explique Yvan, l'interprète est un investissement. « Il a été démontré plusieurs fois qu'il est nécessaire d'avoir des interprètes si on veut faire des économies. Ça peut paraître antinomique, mais à long terme, cela implique moins de mauvais diagnostics, moins de prescriptions inadéquates, moins d'hospitalisations, moins d'interventions exploratoires qui sont chères et inutiles. » ■

Enjeux du travail avec interprètes en santé mentale avec les enfants et adolescents. Un projet de Yvan Leanza, Cécile Rousseau, Marie-Rose Moro, Isabelle Boivin, Ghayda Hassan, Camille Brisset, Ellen Rosenberg.

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>

Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli
Équipe METISS, CSSS de la Montagne. 1801, boul. de Maisonneuve O., 6e étage, Montréal (Qc.) H3H 1J9
514-934-0505 poste 7611, andreanne.boisjoli.cd@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2014

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2014

© Équipe METISS, CSSS de la Montagne, 2014.

Tous droits réservés.



UQÀM

SHERPA
Recherche. Immigration. Société.

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire